

Le feuilleton
de la semaine

CÉLÉBRER SAINT
URSANNE,
1400 ANS APRÈS
«SA NAISSANCE
AU CIEL»

1

UN HÉRITAGE ENTRE
LÉGENDES ET RÉALITÉ

2

ROUVRIRA-T-ON UN
JOUR SON SARCOPHAGE?

3

L'UNIVERSITÉ AU CHEVET
DU MUSÉE LAPIDAIRE

4

UNE NEUCHÂTELOISE
CHEFFE DANS LE JURA

5

UNE AURA TOURISTIQUE,
UN BRIN MAGIQUE

6

UNE NUIT DANS
LA PEAU DE L'ERMITE

Cimetières mouvants et supplément d'âme pour le musée aux tombeaux

Dans l'épisode précédent: Ursanne et son sarcophage renferment bien des mystères à la collégiale.

Accessible – avec une clé – depuis le cloître de la collégiale de Saint-Ursanne, le Musée lapidaire comporte une collection de sarcophages mérovingiens et carolingiens. Une vaste collection. Elle compte une cinquantaine de tombeaux, ce qui en fait la plus grande de Suisse, relève l'archéologue ajoulote Ursule Babey.

«Translation de reliques» et le cimetière suivit

«À l'origine, le corps de saint Ursanne devait se trouver dans l'ancienne église Saint-Pierre, l'actuel Musée lapidaire, évoque l'archéologue. Vers l'an 1000, une abbaye bénédictine, où se trouve l'actuelle collégiale, a vu le jour et on pense fortement que son corps a été déplacé dans ce nouvel édifice religieux.

Durant les fouilles, réalisées dans la vieille ville de Saint-Ursanne en 2017, nous avons remarqué qu'un cimetière a également été déplacé. Comme le saint a migré, ce qu'on appelle une translation de reliques, le cimetière aurait suivi.»

Ursule Babey parle aussi de la collégiale dotée d'une crypte, une particularité, quelque chose de «très spécial», selon elle. «Il est fort probable que ce soit là qu'on ait exposé les reliques de

saint Ursanne.» Une «épopée» qui aurait alors pris fin derrière le maître-autel de la collégiale.

De nouvelles découvertes à mettre en valeur aussi

Mais le Musée lapidaire conserve ses sarcophages. En marge des mises en valeur du 1400^e, un concept voit actuellement le jour à l'Université de Neuchâtel, au sein des classes dirigées par le Professeur Pierre-Alain Mariaux, de l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie. «Nos étudiants sont en immersion à Saint-Ursanne, décrit le professeur. L'idée est de répondre au souhait du comité de pilotage du 1400^e de revaloriser le site, mais aussi tenir compte des récentes découvertes réalisées lors des fouilles archéologiques. C'est un gros projet.» En deux sessions, une dizaine d'étudiants se sont à chaque fois penchés sur le Musée lapidaire.

«L'idée est de revaloriser le site, mais aussi de tenir compte des récentes découvertes.»

Protéger les objets du climat

Le problème majeur de l'ancienne église Saint-Pierre, ce sont les variations liées au climat, expli-

que Pierre-Alain Mariaux. «Le bâtiment n'est pas isolé et reste fermé aux visites durant l'hiver. Tant qu'on expose de la pierre, cela ne va pas trop mal... Mais à l'occasion des fouilles, du textile, du cuir, de la céramique, du bois ont été trouvés (n.d.l.r.: on se souvient notamment d'une chaussure d'enfant en cuir). Il s'agit d'assurer un climat propice à la présentation de ces objets, et donc de modérer au mieux l'effet du grand écart climatique»



Le photographe Albert Perronne voyait encore, à travers son objectif, des tombes dans le cloître de la collégiale en 1945: elles aussi ont été déplacées. Depuis cet espace, on peut accéder au Musée lapidaire. COLL. MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU PORRENTROY (MHDP)

Trois solutions évoquées pour résoudre le problème

En résumé, trois solutions se présentent. Elles dépendent du budget qu'on accorderait à ce projet. Le concept sera livré, avec ses variantes, par les étudiants et professeur neuchâtelois. C'est dans le Jura qu'on décidera ensuite de l'avenir du projet.

«Le bâtiment qui protège ces sarcophages n'est qu'une enveloppe, qui laisse passer le vent, l'humidité: il y a de la mousse sur les murs, remarque Pierre-Alain Mariaux. On pourrait rendre le bâtiment muséo-compatible, ce qui pourrait coûter beaucoup d'argent. Ou reporter ce problème climatique sur des vitrines, sans toucher au reste.» Troisième solution, pile entre les deux: créer une «boîte dans la boîte», pour protéger de nouvelles collections. «De plus, le lieu doit fonctionner de manière autonome», souligne le professeur.

Quel est l'avantage, pour les étudiants, de travailler sur ce projet à Saint-Ursanne? «Nos étudiants sont des apprentis muséologues. Un tel projet permet d'appréhender la diversité des fonctions muséales, de penser un musée de A à Z, répond le professeur. C'est un merveilleux défi.»

On découvrira demain que le 1400^e a bénéficié de l'expertise d'une autre Neuchâteloise, sa cheffe de projet. **MAXIME NOUGÉ**

Un colloque d'histoire et d'archéologie se tiendra le samedi 3 octobre à Saint-Ursanne, dans le cadre du 1400^e. On pourra notamment écouter Fabrice Henrion, archéologue médiéviste, qui évoquera les sarcophages du Musée lapidaire.